

OURAGAN

Création à l'Atelier 210 à Bruxelles en janvier 2020
Écriture et mise en scène Ilyas Mettioui
Collaboration artistique Zoé Janssens

© Zoé Janssens

Tournée passée

14 - 25.01.20 à l'Atelier 210, Bruxelles, Belgique
5 - 27.07.21 au Théâtre des Doms - Festival Off d'Avignon, France
14 - 15.10.21 au NT Gent, Gand, Belgique
4 - 5.11.21 au KVS, Bruxelles, Belgique
16 - 17.11.21 au Central, La Louvière, Belgique
19 - 20.11.21 à la Maison des Cultures de Molenbeek, Belgique
23 - 27.11.21 au Théâtre de Liège, Liège, Belgique
9 - 16.12.21 au Théâtre Varia, Bruxelles, Belgique
8 - 9.07.22 au Festival de la Cité, Lausanne, Suisse

Tournée à venir

1 - 2.03.23 au Théâtre Universitaire de Tours, France
6 - 7.03.23 à la Maison des étudiants de l'Université de Poitiers, France

Contact Diffusion

Le Boréal / Bruxelles
www.leboreal.be

Zoé Janssens
+32 474 76 21 40
zoe.jdb@gmail.com

AVERTISSEMENT

Ce projet aurait tout aussi bien pu s'appeler DOUCEUR ou VIOLENCE.

OURAGAN c'est l'histoire d'une absurde nuit d'insomnie initiatique. Celle d'Abdeslam, livreur de nouilles à vélo. Seul dans son appartement, ce travailleur jetable se confronte à une forme de violence sournoise, celle de la jungle urbaine et du déterminisme social. Noyé dans la fumée de ses idées noires, il cherche sa place... quand subitement un autre Abdeslam apparaît, qui à son tour se démultiplie. Début de schizophrénie, abus de marijuana ou fatigue exacerbée ? Peu importe. Abdeslam, quintuplé, en désaccord avec lui-même, doit tenter de concilier ses différentes personnalités pour atteindre l'apaisement.

Pour ce deuxième spectacle qu'il écrit et met en scène, l'artiste belge Ilyas Mettioui (avec la collaboration de Zoé Janssens) rassemble un quintet de performeurs aux chemins artistiques hétéroclites. Un texte infiltré d'humour et d'acide lié à une chorégraphie bouillonnante nous ouvrent les portes de l'intime en exultant ce qui y est enfoui.

Teaser

<https://vimeo.com/668725438>



Captation RTBF

<https://vimeo.com/666534066>



Note d'intention et mise en scène

Notre monde est-il plus violent qu'hier ?

Quand on évoque la violence, nous avons tendance à focaliser notre attention sur l'instant de son explosion, sur le moment de son effraction. *Nos moralités contemporaines font de la gifle le prototype de la violence (François Cusset)* et celle-ci doit être lourdement punie. Mais de quoi, la gifle est-elle le résultat ? La violence est souvent là où on ne la soupçonne pas et pas uniquement là où elle éclate. L'objectif d'OURAGAN n'est pas de justifier les violences quelles qu'elles soient. Encore moins de culpabiliser le spectateur. L'envie est plutôt de tenter de comprendre comment elle est vécue, d'atteindre une vue d'ensemble. Car la violence a revêtu de nouvelles formes et parfois nous ne la percevons plus à force de trop la côtoyer comme s'il s'agissait de la norme.

Oui, comme toi Abdeslam, je la sens cette violence. Et on n'est pas les seuls. Je la sens dans l'air, dans le système, dans le regard de mes chers contemporains mais également en moi. J'assiste à une course à la peur et aux réactions extrêmes. Des batailles de chiffonniers digitaux par claviers interposés pour se faire mousser. Mais pas de projet collectif qui prend sinon celui du repli sur soi, des politiques sécuritaires et des pétards bien chargés qu'on s'enfile pour endormir le lion qui est en nous.

Le capitalisme s'est imposé dans les quartiers populaires, il a gagné les esprits. Peut-être même plus qu'ailleurs. Il a rebondi sans cesse et s'est adapté à chaque fois qu'il a été confronté à un obstacle. Il faut dire qu'on y croyait aussi à l'American Dream. Cette possibilité d'ascension sociale par le travail, aujourd'hui, est de moins en moins convaincante. On sait que, seules, quelques exceptions parviendront à se frayer un chemin. Pourtant les discours politiques sur le mérite personnel ne tarissent pas. Travailler plus pour ... ? Même l'école ne donne plus de carte de sortie. Pas de projet collectif non plus, chacun pour ses fesses, festival d'individualisme(s). Pour devenir riche, il faut gagner au Lotto, épouser une riche ou entrer dans la criminalité. Piketty semble confirmer ces propos.

« Il faut faire sa place, oui mais il n'y a pas assez de place pour tous ». Faut bien que certains préparent le homard pour que d'autres puissent le déguster. Toi, Abdeslam, tu l'as bien compris. Mais jusque là, tu pensais que tu avais des chances de le voir poser dans ton assiette, ce homard. Au lieu de ça, tu pédales avec ton sac à dos plein de nouilles au milieu de la jungle urbaine.

Ne sommes-nous pas tous un rouage actif de cette machine à violence ?

Notre mal vient de plus loin écrivait Alain Badiou suite aux tueries du 13 novembre. Je le pense aussi. Nous ne pouvons pas résumer la situation en « nous » et « eux ».

Ne sommes-nous pas tous un rouage actif de cette machine à violence ?

La violence, celle qu'on sent. Et pas tous en même temps.

Pas pour les mêmes raisons.

Pas forcément.

Celle qui est en nous/vous.

Celle que je n'avais pas vue en moi/toi.

Le travail d'écriture a commencé bien avant le casting. Et le casting a été une étape essentielle dans la conception du projet. Une fois, l'équipe confirmée, le spectacle s'est construit grâce à de nombreux aller-retour entre l'écriture en solitaire, les lectures à tables et l'improvisation collective sur le plateau. Le déroulé du spectacle ainsi que le concept étaient déjà sur la table en début de projet, mais l'écriture s'est adaptée tout au long du processus à l'univers des performeurs et à leurs possibilités. La force de l'écriture est d'avoir permis, non sans difficulté, à des artistes aux sensibilités parfois opposées de partager un plateau et même un personnage. Cela rejoint la ligne dramaturgique principale du projet : comment un personnage en désaccord avec lui-même sera capable ou non de réunifier ses différentes personnalités et de trouver une certaine cohérence qui lui permettrait d'atteindre un apaisement.

Les corps ne trichent pas dans OURAGAN – ils nous ouvrent les portes de l'intime. Les corps exultent ce qui est enfoui. Cette violence qui ne trouve plus les mots, mais également cette douceur qui bute contre une pudeur curieusement placée. Il nous est permis d'entendre le souffle des performeurs, poussés à rude épreuve d'endurance ; une respiration qui elle aussi ne triche pas et raconte bien plus que les mots prononcés.

La forme du spectacle est donc particulière. Ce n'est pas un spectacle de danse en tant que tel néanmoins le mouvement y est primordial. Vous ne trouverez d'ailleurs qu'un danseur expérimenté parmi les cinq performeurs. Pourtant chacun d'entre eux a un rapport particulier et riche avec sa corporalité. Nous avons exploré tout au long de la création les possibilités de résonances entre ces corps aux capacités différentes. Un même mouvement se trouve déformé en amplitude et en intensité selon les possibilités des uns et des autres.



© Karolina Maruska

Ilyas Mettioui et Zoé Janssens

Écriture et mise en scène

Ilyas Mettioui est un artiste bruxellois. Il travaille à l'écriture ou au jeu, à la direction ou face à la caméra selon les projets. L'essentiel de sa recherche de metteur en scène se construit sur une démarche de rencontre et de décroisement des formes et des collaborations.

En 2022, il a écrit et mis en scène le spectacle *Ecume-Knokke-le-Zout*, le premier volet d'une trilogie dont le deuxième volet verra le jour en novembre 2023 au Théâtre de Namur. En 2020, il a également écrit et mis en scène le spectacle *Ouragan* qui a entamé une belle tournée sur la saison 2021-2022. Il a assisté à la mise en scène Tiago Rodrigues dans *La Cerisaie* qui a été présentée pour l'ouverture du Festival IN d'Avignon 2021. Il a également joué dans *Pericolo felice* (Tiago Rodrigues) dans le cadre de l'école des maîtres (2018), *Peter, Wendy, le temps, les autres* (Paul Pourveur) (2019-2022), *La cour des grands* (Cathy Min Yung, 2020-22), *Aura Popularis* (E. Dekoninck – Arbatache), *Inadapté* (P. Camus), *La vie c'est comme un arbre* (M. Allouchi) et *Sweet Home* (Arbatache). On le verra bientôt dans la nouvelle mise en scène d'Héloïse Jadoul *Chien de faïence*.



Collaboration artistique

Zoé Janssens est une artiste bruxelloise. Comédienne et assistante sociale de formation, elle oscille depuis quelques années avec l'un et l'autre.

Après quelques projets en tant que comédienne, *Hôtel Europa* (S. de Braekeleer-Arbatache), *Contrôle d'identités* (I. Mettioui - Le Boréal), *Aura popularis* (E. Dekoninck - Arbatache), *Sweet Home* (Arbatache), Zoé Janssens s'oriente vers des projets où elle travaille à la mise en scène, en tant que collaboratrice artistique, dramaturge ou encore metteuse en scène. C'est dans ce cadre-là qu'elle accompagne Ilyas Mettioui sur *Ouragan* (2020) et *Ecume* (2022) ou encore Yasmine Yahiatene dans son projet *La Fracture* (2022). Actuellement, elle travaille sur sa prochaine création *Enfance* qui sera à la fois un podcast et un spectacle. Parallèlement, Zoé Janssens monte plusieurs projets avec des amateurs, des associations, des écoles, des hôpitaux dans le but d'ouvrir le théâtre à un public plus large.



Les performeurs

Les différentes personnalités d'Abdeslam sont interprétées par des performeurs qui ont chacun des spécificités et des parcours de vie particuliers. **Ben Fury** (la quarantaine) qui commence le spectacle vient du monde de la danse. Il a été B-BOY (danseur hip hop) pendant des années avant de se lancer dans la danse contemporaine. C'est la première fois qu'il utilise le texte dans un spectacle. **Egon Di Matteo** (la trentaine), lui a surtout participé à des projets cinéma depuis sa sortie de l'IAD en théâtre, il a également tourné dans de nombreux clip de musique. **David Scarpuzza** (la trentaine), lui aussi sorti de l'IAD, a eu un rapport intense à la danse depuis qu'il est enfant mais joue essentiellement au théâtre. **Benoît Fasquelle** (la cinquantaine), aussi appelé Miss Martine n'a pas fait d'école d'art et n'a jamais fait de spectacle de théâtre « classique » mais entre ses milliers de boulots plus originaux les uns que les autres, il participe depuis 30 ans déjà à des oeuvres performatives notamment dans le cadre de cabarets présentées dans des lieux alternatifs. **Pierre Genicot** (la cinquantaine) qui remplace Benoît Fasquelle en alternance depuis 2021 a lui aussi un parcours haut en couleur. Il a été enseignant pendant des années et depuis quelques années il est « conteur doux », « serialconteur aigre » comme il aime se décrire. **Nganji Mutiri** (la trentaine), lui non plus n'a pas fait d'école d'art mais il s'est auto-formé à la réalisation, à la photo et au jeu d'acteur. Il a d'ailleurs réalisé son premier long métrage en 2019, « Juwaa ».

Équipe artistique et partenaires

Avec : Egon Di Mateo - Ben Fury - Nganji Mutiri - David Scarpuzza - Benoît Fasquelle ou Pierre Genicot (en alternance)

MISE EN SCÈNE ET ÉCRITURE : Ilyas Mettioui

COLLABORATION ARTISTIQUE ET DRAMATURGIE : Zoé Janssens

CRÉATION LUMIÈRE : Christian François

CRÉATION SONORE : Guillaume Istace

RÉGISSEUR SON : Manuel Viallet

ASSISTANTS À LA SCÉNOGRAPHIE : Zoé Ceulemans - Roman Balthazart

REGARDS ARTISTIQUES : Sarah Brahy - Simona Soledad - Julien Carlier

PRODUCTION ET DIFFUSION : Le Boréal, Zoé Janssens

CRÉATION ET PRODUCTION DÉLÉGUÉE : Atelier 210

COPRODUCTION : Théâtre de Liège - la Coop asbl - taxshelter.be

AIDE : Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du théâtre

SOUTIEN: KVS - Théâtre Océan Nord - L'Escaut - Compagnie Thor - BAMP- LookIN'OUT

Wipcoop - ING - Tax-shelter du gouvernement fédéral belge.

Conditions de diffusion

Le spectacle est pour l'instant joué en français mais il existe des surtitres néerlandais et anglais.

PLATEAU :

VERSION OPTIMALE

- ouverture cadre : 8 m minimum.
- largeur plateau : 9m minimum.
- profondeur : 9m minimum.
- hauteur : 5m minimum sous grill.

VERSION ADAPTÉE - PETITE SALLE

- ouverture cadre : 8 m minimum.
- largeur plateau : 8 m minimum.
- profondeur : 6m minimum.
- hauteur : 5m minimum sous grill.

TAILLE DU DÉCORS : 12 m3 au départ de Bruxelles.

ÉQUIPE EN TOURNÉE : 5 comédiens + 2 régisseurs (+ le metteur en scène ou la dramaturge)

MONTAGE : J-1

DURÉE : 80 minutes

ÂGE : à partir de 15 ans

Possibilité de faire des scolaires en après-midi et en soirée

Labellisée ART & VIE (Label pour les Centres Culturels en Fédération Wallonie-Bruxelles)

La presse en parle

« Au moyen d'une création sonore pépète et immersive de Guillaume Istace, les mouvements des corps des travailleurs jetables titillent et fascinent. Les cinq performeurs jouent finement avec les violences amères des loies de la jungle urbaine » (...) « Intelligemment, ils continuent à décortiquer finement l'horizon bouché et les rapports de force. Sans didactisme déplacé ni uniformisation d'une classe de travailleurs cyclistes, Ouragan nous dévaste brillamment ».

Camille Thiry
demandez le programme.be



« Cela n'est pourtant pas une apologie de l'ubérisation mais une critique nuancée et ironique de notre société qui change, se cherche et bricole son identité. Entre chorégraphie rythmée comme une course à la survie, et dialogues acerbes et plein d'humour, les comédiens décortiquent de façon authentique l'identité qu'on se façonne : ils abordent, avec intelligence et simplicité, les thématiques de racisme, de genre et de consommation sur fond d'injustice sociale. Espiègle, la plume est légère, presque nonchalante, mais le propos ne l'est pas »

Raissa Alingabo Yowali Mbilo
Karoo.be



« Naviguant entre rire et grâce, absurde et épuisement, Ouragan nous entraîne dans un univers toujours flottant et singulier. Quand tant d'autres auraient fait de ce sujet actuel une plate critique sociale, le Bruxellois Ilyas Mettioui invente, avec cette création, un langage scénique entre théâtre et danse à l'esthétique visuelle et sonore remarquable. Nimbant ce soliloque d'une nostalgie de la douceur (celle de la mère comme de l'amour), Ouragan cartographie plus que le seul désespoir de ce livreur qui, dans son hallucination, prévient : « On a tous le cœur infecté ».

Youness Bousenna
Marianne